

El arte de la memoria

Muchas cosas
me lo dijeron todo
No solo me tocaron
o las toco mi mano,
sino que acompañaron
de tal modo
mi existencia
que conmigo existieron
y fueron para mi tan existentes
que vivieron conmigo media vida
y morirán conmigo media muerte
Pablo Neruda

En las fotografías de Aurore Valade nos enfrentamos a una paradoja, retratos en los que la presencia de objetos perfectamente identificables con referencias "reales" se vuelven irreales al inmovilizarse en el silencio. Todo está allí al alcance de la mano, pero es inalcanzable porque lo atraviesa el silencio.

Aurore investiga, selecciona, realiza un inventario de todo aquello que construye y celebra la memoria de las individualidades por ella representadas. Esta organización sistemática de las cosas, esta realización de índices se da con total libertad, fuera de una progresión lineal. Por ello, el colapso de espacio-tiempo, hay un cambio en la percepción, en la lógica de la representación.

"La poesía es el misterio que hay en las cosas y todas las cosas tienen su misterio" Federico García Lorca

Aurore construye instantes detenidos que son la suma de muchos otros, espacios multiplicados, mundos en los que estamos simultáneamente de uno y del otro lado del espejo. Hay una conciliación entre la minucia y la grandeza que nos hace pensar tanto en Proust como en Vermeer, la minuciosidad que busca lo veraz.

La obra de Aurore se mueve dentro de una obsesión contemporánea, la creación de archivos, pensamos en Arcades Project de Walter Benjamin, en el Atlas Mnemosyne de Aby Warburg. Construcciones de historia a partir de la voluntad aleatoria de relacionar lo coleccionado.

Ella penetra espacios privados, con mirada precisa descubre todas aquellas cosas que tienen rastros, huellas que son memoria de aquel que se rodea de ellos, los selecciona, los coloca, los ordena o desordena con obsesión taxonómica y construye obras en donde la naturaleza muerta se vuelve suma de tiempos, testigo de historias, el coro que replica una historia de vida. El paisaje lo moldea para que cobije, y explique al retratado que lo habita. Así crea estos múltiples borgianos en que una realidad se funde en la otra hasta el infinito, alephs visuales en los que nos podemos perder, la representación de lo representado, las hendiduras de tiempos acumulados, los espacios que se curvan sobre sí mismos cual banda de Möebius.

"Duraran mas allá de nuestro olvido" Jorge Luis Borges

Patricia Mendoza

Ode aux choses

Bien des choses
m'ont tant appris.
Elles ne m'ont pas seulement touché
ou ont été touchées par mes mains
elles ont accompagné
de telle manière
mon existence
qu'avec moi elles ont existé
et ont été pour moi si existantes
qu'elles ont vécu avec moi
la moitié de ma vie
et mourront avec moi
la moitié de ma mort.

Pablo Neruda

Les photographies d'Aurore Valade reflètent un paradoxe : dans ces portraits, la présence d'objets parfaitement identifiables aux références « réelles » devient une présence irréaliste lorsqu'elle s'immobilise dans le silence. Tout est à la portée de la main, et néanmoins inaccessible car traversé par le silence.

L'artiste explore, sélectionne, réalise un inventaire de tout ce qui construit et évoque la mémoire des individualités qu'elle met en scène. Cette organisation systématique des choses, ce déploiement d'indices est réalisé en toute liberté, sans suivre de progression linéaire. L'abolition de l'espace-temps modifie la perception, la logique de la représentation.

«Toutes les choses ont leur mystère, et la poésie est le mystère de toutes choses.»
Federico Garcia Lorca

Aurore Valade construit des instants figés qui sont la somme de beaucoup d'autres, espaces multipliés, mondes où l'on se trouve simultanément des deux côtés du miroir. Cet art de concilier minutie et grandeur évoque aussi bien Proust que Vermeer, une méticulosité à la recherche du véridique.

L'oeuvre d'Aurore Valade renvoie à une obsession contemporaine, la création d'archives, et l'on songe au Livre des passages de Walter Benjamin, ou encore l'Atlas Mnemosyne d'Aby Warbourg, autant de constructions d'histoire qui relient de manière aléatoire une série d'éléments collectionnés.

L'artiste pénètre dans des espaces privés, et son regard précis dévoile tous ces objets qui laissent des traces, qui peuplent la mémoire de ceux qui s'en entourent, elle les sélectionne, les place, les range ou les dérange avec une obsession taxinomique, construisant des oeuvres où la nature morte devient un condensé de temps, témoin d'histoires, un chœur répliquant tout un parcours de vie. Elle façonne le paysage pour qu'il enveloppe, et explique, la personne qui l'habite. C'est ainsi qu'elle crée ces multiples mondes borgésiens où une réalité est fondée sur une autre et ainsi de suite à l'infini, alephs visuels où l'on peut se perdre, représentation du représenté, failles de temps accumulés, espaces qui se courbent sur eux-mêmes tel un ruban de Möbius.

«Elles dureront au-delà de notre oubli.»
Jorge Luis Borges

Patricia Mendoza